



147 n

107 n

11a

10 NPPV

**TEXTE PREPARATOIRE - 78ème CONGRES
TOULOUSE 1-2-3-4 mai**

PREAMBULE

Le 4 Mai prochain l'UNEF fêtera ses 90 ans. Fédération de corps au départ, en 1946 avec la charte de Grenoble, *qui placait l'étudiant dans son rapport à la société et avançait l'idée d'un syndicalisme de transformation sociale*. Puis afin d'être plus utile à tous, elle s'est constituée en syndicat étudiant pour mieux défendre les droits étudiants, démocratiser l'Enseignement Supérieur, faire de l'Université l'affaire du plus grand nombre !

De l'amélioration des campus à ses positions pour la paix en Algérie, en passant par les récents mouvements étudiants, jusqu'à la tenue du premier festival étudiant cet hiver, ce sont tous les champs de la vie étudiante que l'UNEF veut investir.

Aujourd'hui ceci implique d'être une organisation plus curieuse de tout ce qui se passe dans l'Enseignement Supérieur, mieux à l'écoute de la société dans son ensemble ; car nous voulons être ouvert à la diversité étudiante, reconnaître chaque étudiant pour ce qu'il est, être utile à tous dans leur vie et leurs études.

Une situation universitaire qui se dégrade

Depuis plusieurs années, la situation universitaire s'aggrave. Si certaines attaques (réforme Jospin, rapport Laurent, CIP...) ont pu être repoussées, cela n'a malheureusement pas été le cas de toutes ; d'autres, comme le plan Université-2000, ont introduit de graves attaques contre le service public d'enseignement supérieur: autonomie, régionalisation, contractualisation (avec l'entrée des entreprises privées), désengagement financier de l'état, remise en cause du droit aux études pour tous, aujourd'hui c'est la réforme Bayrou qui synthétise toutes les attaques contre les universités publiques. Celles-ci, se faisant de façon éclatée et différées dans le temps selon les universités, posent le problème de l'efficacité de la riposte étudiante. Ces attaques, se faisant de façon éclatée et différée dans le temps selon les universités, posent le problème de l'éclatement de la riposte étudiante. La situation des étudiants se précarise de plus en plus, les plus touchés étant les étudiants étrangers victimes des lois et circulaires racistes, et les étudiants les plus défavorisés qui subissent de plein fouet la casse de l'aide sociale. Il est d'autant plus important de prendre ces problèmes à bras le corps que c'est sur leur pseudo « insolubilité » que s'appuie les idées de l'extrême droite dont le Front National.

Une évolution à noter :

Pourtant les étudiants affirment avec de plus en plus de force leur volonté d'être acteurs dans l'enseignement supérieur et plus largement dans la société, d'être pris en compte dans l'élaboration des réformes ou autres décisions qui les concernent, même si cela ne se manifeste pas suffisamment par une progression des taux de participation aux élections universitaires. Nous le remarquons déjà lors des mobilisations contre le CIP et le rapport Laurent, le mouvement Décembre 95 l'a confirmé.

S'ils n'ont pas tous le même parcours, les mêmes exigences vis à vis de leurs études, la même manière d'appréhender l'Université (un sociologue parle de "Singulière jeunesse plurielle"), ils partagent cependant la même aspiration à réussir leurs études, meilleur rempart contre le

1 chômage et l'exclusion. L'anonymat, le manque de convivialité sur leurs campus, le poids de la
2 sélection, le faible taux d'encadrement, l'angoisse de l'avenir, la précarisation des conditions de
3 vie et d'études (..) en conduisent beaucoup à se replier sur eux-mêmes, à mal vivre leurs études
4 (un tiers des étudiants quittent l'université sans diplôme); face à cela, Tout en faisant le tour
5 des systèmes D, ils sont nombreux à pratiquer le « tous ensemble ». Leur envie de
6 s'impliquer dans les mouvements de luttes est forte pour peu qu'ils sentent que leur
7 démarche leur sera utile, qu'ils resteront libres dans leurs gestes. La multiplication des
8 associations culturelles, caritatives, humanitaires ; les actions développées autour des "sans
9 facs" , des "sans papiers", contre le racisme, le fascisme, contre le Sida en sont révélatrices
10 et contribuent pour une part à recréer des liens de solidarité ; d'ailleurs ne mettent ils pas
11 de plus en plus de sens dans leurs engagements ? L'énergie qu'ils y déploient ne peut-elle
12 pas fournir une dynamique puissante pour changer l'Université ?
13

14 **Ainsi le premier festival étudiant, organisé par l'UNEF, s'est avéré un formidable échantillon**
15 **de la diversité des étudiants, leurs attentes mais encore un moment privilégié pour faire émerger**
16 **des exigences : ainsi s'est engagée une bataille pour un accès à coût réduit à la culture. Ce**
17 **champ d'intervention pour l'UNEF n'est pas à négliger dans la période. En effet, si aujourd'hui**
18 **nous pensons que le droit à la culture, l'accès aux bibliothèques ou aux manifestations artistiques**
19 **(cinés, expos, théâtre...) jusqu'à l'aide à la création, est un droit à faire valoir à part entière,**
20 **certains tentent à le restreindre, voire à le supprimer. L'UNEF a toujours combattu les tentatives**
21 **de remise en cause de la liberté d'expression et condamne toute mesure comme celles prises à**
22 **l'encontre des bibliothèques des villes gérées par le FN, du festival de Chateaufort ou**
23 **du groupe NTM. Face à cette vague de choix régressifs, de nouvelles voix s'élèvent pour**
24 **défendre avec détermination ce qu'est la culture en France. L'UNEF entend être plus que jamais**
25 **de ceux-là.**

26 *Un gouvernement qui tente de dévoyer les exigences étudiantes*

27 Suite au mouvement de Novembre et Décembre 95, le gouvernement a lâché deux milliards de
28 francs, 2000 postes de profs et d'IATOS malheureusement précaire pour la plupart, aux
29 étudiants. C'est la preuve qu'ensemble on peut gagner, mais cela reste encore loin du compte et
30 des exigences formulées (une loi de programmation de 50 milliards sur 5 ans, la réquisition des
31 facs Pasqua et la régularisation de la situation des étudiants étrangers)!

32 **Les projets Bayrou s'inscrivent dans la droite ligne de ses prédécesseurs Jospin et**
33 **Fillon, maintient les choix de désengagement budgétaire de l'Université et la casse du**
34 **Service Public d'Enseignement Supérieur. Pour les justifier, il n'hésite pas à dévoyer les**
35 **aspirations des étudiants, présentant sa réforme comme la seule solution possible au mépris**
36 **des engagements qu'il avait pris devant tous les étudiants de faire des états généraux le**
37 **moment d'un vrai débat national sur l'université, sur son but, son rôle, son**
38 **fonctionnement et les moyens qui en découlent.**

39 Ainsi au besoin d'être mieux orientés dans le choix de leurs études, il répond par la mise en
40 place d'un semestre d'accueil prétexte à toutes les sélections et dévaluant le contenu des
41 diplômes.

42 Ainsi à leur volonté de plus de justice sociale, il répond par la suppression de la demi part
43 fiscale, de l'ALS, et met en place une Allocation Sociale d'Etudes à budget réduit qui est des
44 plus inégalitaires.

45 Ainsi à l'exigence d'un emploi qualifié, à leur volonté de valoriser leurs savoirs lorsqu'ils
46 entreront dans le monde du travail, il répond par l'UEP (Unité d'Expérience Professionnelle),
47 un bon moyen pour le CNPF de s'offrir des bac + 3, bac + 4 à 1.800 francs par mois.

48 C'est enfin dans le même temps, des milliards de fonds publics ainsi que des locaux sont
49 offerts aux facs privées !

50 Il y a bien urgence à imposer d'autres choix. A travers une grande campagne
51 d'informations, nous exigeons le retrait des projets Bayrou, de proposer aux
52 organisations syndicales et plus largement à toute la communauté universitaire de se
53 retrouver pour un véritable débat sur l'université que nous voulons.

I. NOUS AVONS UN PARTI PRIS: CHANGER L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Oui l'Enseignement Supérieur a besoin d'être réformé en profondeur, mais dans le cadre d'un service public, laïque *et gratuite*.

A l'UNEF nous voulons nous emparer de tous les moyens à notre disposition pour faire entendre nos exigences. Des conseils d'UFR au CNOUS et au CNESER en passant par les commissions Bayrou à chaque fois c'est pour que les revendications étudiantes soient prises en compte que nous nous battons, *nos élus sont une chance pour faire vivre les revendications étudiantes dans les Conseils et tenir les étudiants informés en permanence de ce qui s'y dit et s'y décide. Ils peuvent être un point d'appui non négligeable pour construire des luttes et gagner. Il nous faut par conséquent, investir les lieux de décision à tous les niveaux pour y imposer nos exigences et d'autres choix.* L'expérience nous montre qu'unis et déterminés on peut gagner. Du CIP au mouvement de Décembre nos gouvernants en ont fait l'expérience à leurs dépens.

A. Nous réaffirmons le choix des luttes pour être pris en compte.

Pour imposer nos revendications et *contrer les attaques*, nous réaffirmons l'utilité des luttes, la nécessité du rapport de force. C'est partout que notre droit à vivre et à étudier est bafoué, dans les UFR, au niveau du CROUS, des Rectorats ou des Régions. Dans ce cadre **aucune lutte n'est à négliger car à tous les niveaux nous avons des choses à gagner.**

Du dédoublement de son TD à la lutte pour l'augmentation du budget, du déblocage de la bourse ou de l'AIE à l'obtention du doublement du nombre et du montant des bourses, du SOS-Inscriptions à l'ouverture de nouvelles sections, de nouveaux locaux, de l'obtention d'une carte de séjour à l'abrogation des lois Pasqua-Debré: C'est avec chacune de ces luttes, en les faisant converger, en amplifiant le rapport de force à l'échelle nationale que nous faisons reculer Bayrou, *et la logique du gouvernement.*

B. S'adresser à tous les étudiants

Les étudiants, ne peuvent être casés dans une seule et même catégorie. De par leurs origines sociales, leur cursus...ils ont des expériences extrêmement diverses. Cependant, **la grande majorité d'entre eux n'est pas satisfaite de l'Enseignement Supérieur tel qu'il est actuellement, et sur deux millions d'étudiants, cela représente une force exceptionnelle.** Si certains sont prêts à faire la grève et à descendre dans la rue pour imposer leurs revendications, il n'y a, pour autant, pas d'automatisme à la lutte; s'ils ne perçoivent pas l'utilité de se battre, peu se mobiliseront. De la même façon, tous ne se reconnaissent pas dans cette seule manière de lutter; nous en avons fait l'expérience lors du mouvement de novembre-décembre 95: d'autres ne se mobiliseront que lors des journées d'actions ou apporteront des soutiens plus ponctuels encore (signature de pétitions...), ils n'en sont pas moins solidaires de la lutte.

Peut on alors se passer d'une telle force, d'une telle richesse pour changer l'enseignement supérieur ?

Nous avons trop souvent tendance aujourd'hui encore à ne nous adresser qu'aux plus *mobilisés* dans un mouvement sans chercher à impliquer suffisamment les autres et tous ceux qui le soutiennent. **Pour changer radicalement l'Enseignement Supérieur, il faut se doter, de tous les moyens pour être entendus ? Il faut donc permettre à tous de s'exprimer de prendre part à leur façon.**

N'est-ce pas ainsi que nous aurons le plus de force pour gagner ?

Il nous faut alors démultiplier nos champs d'interventions, diversifier les formes de luttes *et d'actions*. Des pistes ont été explorées dans ce sens, cahiers de doléances d'UFR, TP-Thon, votes organisés par l'UNEF sur une question, banalisation d'une journée par le CA de la fac pour discuter et agir. Innover en la matière peut constituer un moyen de dynamiser encore *les mouvements étudiants.*

Le Nouveau Campus : un atout formidable pour s'adresser tous.

Avec le Nouveau Campus nous sommes la seule organisation à posséder un journal étudiant national. C'est un atout formidable. Pourtant nous ne nous en servons pas toujours à sa juste valeur. Il se veut avant tout un support, *tant régional que national*, dans lequel les étudiants puisent les éléments dont ils ont besoin pour mieux comprendre l'université ou ils évoluent, *des informations précises sur les projets de réforme qui affectent leurs études.*

Un journal où ils retrouvent des sujets qui les intéressent dans leur vie d'étudiants, dans leur vie de jeunes. La nouvelle formule donne plus de place à la culture, aux débats, à l'avis des étudiants (avec le questionnaire et le courrier des lecteurs notamment) il *s'efforce* de rendre compte de tout ce qu'est l'UNEF. Quel atout si ce journal était lu par encore et toujours plus d'étudiants! Diffusé massivement et financé par eux-mêmes (par la collecte), il pourrait ainsi devenir le premier journal étudiant reconnu comme tel. Ainsi, chacun pourrait y prendre encore plus la parole, y apporter ses critiques et propositions (sollicitées déjà dans le cadre de la nouvelle formule).

C. Etre plus unitaires pour être plus efficaces

Face aux objectifs structurés du gouvernement, les organisations étudiantes, *lycéennes*, enseignantes de salariés se trouvent souvent divisées, alors qu'elles partagent de nombreuses préoccupations. C'est d'ailleurs un reproche que nous font les étudiants et un des freins à leur syndicalisation.

Qu'en est-il alors de l'unité ?

Certains pensent qu'unité est synonyme de perte de notre identité. Cependant ce que nous cherchons n'est-ce pas être utile aux étudiants ? Et l'expérience nous montre que l'unité c'est le choix de l'efficacité pour gagner.

Les exemples récents du CIP ou du Rapport Laurent abondent dans ce sens.

Nous sommes favorables à l'unité la plus large dans le milieu étudiant, avec l'Unef-id, avec d'autres partenaires (associations locales, FAGE...). Pourtant, la question de *la réunification de l'UNEF et l'Unef-ID* est-elle la chose la plus efficace pour les étudiants? D'autres pistes ne sont-elles pas à explorer: Travail unitaire et commun au niveau local, ou la création d'un réseau rassemblant toutes les organisations, associations étudiantes ou de jeunesse attachées aux notions de service public, de laïcité et de citoyenneté, sans gommer nos différences, pour mettre en commun nos idées, avancer sur des luttes localement et nationalement.

Nous devons aussi travailler à des convergences avec les acteurs du mouvement social. Nous avons progressé sur cette question, *notamment lors du mouvement étudiant de Novembre/Décembre 95, mais aussi, plus récemment, lors de la tenue du festival* en est témoin. Dans la dernière période, c'est avec les organisations de salariés, de profs que nous avons dénoncé le projet des stages diplômants. C'est encore avec elles que nous luttons contre les suppressions de postes aux concours de recrutement de l'Education Nationale. Avec les mutuelles nous travaillons à un comité national contre la tuberculose, à ce sujet, *le mutualisme est un sujet que l'UNEF doit réinvestir.* Beaucoup reste à faire, *notamment pour élargir ces pratiques au niveau local.* Nous y parviendrons d'autant mieux que les étudiants seront renforcés dans leurs exigences. Pour cela, il y a besoin que l'UNEF soit aussi force de proposition.

II. NOUS VOULONS CONSTRUIRE UN SYNDICAT DE MASSE

Pour préserver le service public d'enseignement supérieur, intervenir à l'université, et conquérir de nouveaux droits, nous avons tout à gagner à nous rassembler, à nous organiser, C'est ce qui nous a conduit à rejoindre l'UNEF, c'est ce qui nous pousse à construire une organisation de masse.

1 **A. L'UNEF, un syndicat indépendant**

2 Beaucoup d'étudiants reprochent aux syndicats d'être trop politisés, aux syndicalistes d'être trop
3 partisans: Souvent cela constitue un frein à la syndicalisation.

4 C'est vrai à l'UNEF se côtoient des opinions et des sensibilités différentes, des adhérents
5 concilient engagement syndical et engagement politique - d'autres engagement syndical et
6 activité associative - pour d'autres, enfin, le syndicalisme constitue le principal acte de
7 citoyenneté. Dans tous les cas cette diversité nous la considérons comme une richesse pour
8 l'UNEF. Quant à l'indépendance, plusieurs pistes doivent nous permettre de la garantir: d'une
9 part, construire une identité syndicale originale, décidée **et impulsée par chacun de nous,**
10 **relayée par une direction dynamique et représentative de l'ensemble des AGE et à**
11 **l'écoute,** d'autre part, travailler à ce que chaque adhérent, lorsqu'il est à l'UNEF, y milite sans
12 mettre, en préalable à son action syndicale, son éventuelle appartenance politique.

13 Cela implique, alors, de permettre à chaque adhérent de s'exprimer, être pris en compte pour ce
14 qu'il est. Pour certains, le garantir passerait par un fonctionnement en courants ou en tendances,
15 qui regrouperaient des adhérents d'une même sensibilité.

16 Pour d'autres pas, ça ne leur paraît pas être une garantie supplémentaire au fonctionnement
17 démocratique de l'UNEF. Pour autant, une certitude s'affirme: c'est le refus de résumer les
18 débats à des positions qui s'affrontent, de réduire une orientation syndicale à des clivages
19 politiques voire politiques. **Aujourd'hui, nous avons fait le choix de partir de chaque individu**
20 **avec son originalité, favoriser son apport propre dans le collectif que constitue son**
21 **association d'UFR, son AGE, ou l'union nationale.**

22 D'ailleurs quand les étudiants reprochent aux syndicats d'être «trop politisés», ne veulent-ils pas
23 d'abord signifier qu'ils les trouvent loin de leurs préoccupations, caduc pour leur vie et leurs
24 études. Indépendance et utilité du syndicat se rejoignent alors : la meilleure preuve de
25 l'indépendance de l'UNEF, c'est d'en faire l'outil de tous les étudiants; charge à eux de
26 déterminer **leurs revendications,** les formes et le rythme de leur activité !

27 **Par exemple, dans les luttes, nous devons favoriser l'auto-organisation des**
28 **étudiants à travers, notamment, l'élection de comités de luttes élus lors**
29 **d'assemblées générales souveraines, de coordinations nationales, seules à même**
30 **de négocier avec le gouvernement.**

31

1
2 **Indépendant, nous voulons aussi l'être du gouvernement, des**
3 **pouvoirs publics**, cela implique l'autonomie financière de l'UNEF. Nous dépendons encore
4 trop fortement des subventions et cela mettrait notre expression en danger si ces dernières
5 étaient supprimées. Il reste beaucoup d'efforts à faire de la part *du BN, du CN et des AGE*, de
6 la part de chacun pour que la bataille financière soit au niveau. Du paiement de la colisation à la
7 collecte sur le Nouveau Campus, il est de nombreuses initiatives à imaginer pour y parvenir.
8 Cette question, comme toutes les autres, nous voulons la traiter en toute transparence et la
9 mettre *dans la main des étudiants*.

10 **B. Travailler à une UNEF multiforme:**

11 Etre ambitieux pour l'UNEF c'est aussi faire le pari d'un syndicat utile à tous les étudiants. A
12 nous d'adapter notre fonctionnement d'être plus à l'écoute des étudiants pour répondre à leur
13 diversité d'attentes, à la façon dont ils veulent s'impliquer.

14 **Il nous faut construire un syndicat plus souple et diversifier nos interventions.**

15 Quand nous sommes capables comme à Saint-Etienne ou à Montpellier d'organiser un concert
16 ou un apéro thématique, nous montrons un autre visage du syndicat sans être moins
17 revendicatifs.

18 De même, quand nous impulsions un festival étudiant, *un festival de la création sur Paris 8*
19 *ou des assises sur l'aide sociale à Clermont-Ferrand*, nous démontrons qu'il y a des formes
20 différentes de luttes et que nous n'en sommes pas moins syndicalistes. De même quand les
21 problèmes de la société traversent aussi fortement l'université, nous ne devons pas craindre de
22 nous engager, d'intervenir, créer des espaces de débats et d'actions, sur des questions aussi
23 diverses que l'emploi, l'exclusion, l'extrême droite *ou encore sur la coopération*
24 *internationale...*

26 **Réaffirmer notre antifascisme: une urgence !**

27 La politique d'implantation du FN en milieu universitaire *notamment* à travers le Renouveau
28 Etudiant ne peut qu'inquiéter l'UNEF. En effet certains de nos adhérents sont directement
29 confrontés au nerf du RE: intimidation, pressions physiques. De plus il est évident que notre
30 action pour l'égalité des droits d'accès à l'enseignement supérieur des français et des étrangers,
31 ainsi que de toutes les couches sociales ne peut que s'inscrire radicalement contre les idées
32 haineuses développées par le FN. La meilleure façon de lutter contre l'extrême-droite est de
33 militer pour la défense de tous les étudiants sans discrimination et surtout en occupant le
34 terrain syndical. En effet, c'est l'absence de propositions en face des thèses racistes qui
35 peuvent conduire des étudiants à écouter leurs discours. De plus, il est important que
36 l'UNEF s'investisse massivement dans le combat antifasciste et antiraciste en réaffirmant que la
37 carte d'étudiant doit entraîner la délivrance de la carte de séjour. Mais aussi en développant et en
38 participant à des initiatives antifascistes (comme notre participation au comité de vigilance contre
39 le FN)

41 **C. Nous voulons impulser des structures plus ouvertes ou chaque étudiant** 42 **puissent prendre sa place.**

43 A l'UNEF, nous avons fait le choix d'un syndicat au quotidien qui permette de gagner des
44 choses depuis son TD jusqu'au niveau national, qui soit utile à chacun.

45 Pour cela, les associations sont les structures les mieux appropriées qu'on ait trouvées, elles
46 correspondent à notre volonté de mettre l'adhérent au centre de l'activité de l'UNEF, d'être au
47 plus près des étudiants là où ils étudient, là où ils vivent.

48 Qui mieux que l'association de droit peut se battre contre le saccage aux examens de la
49 première Année de Droit (...)?

50 Pourtant, nous hésitons encore trop à structurer des associations quand nous n'avons que
51 quelques adhérents dans une filière, alors qu'en partant de leurs envies, de leurs préoccupations
52 en lien avec ce qu'ils vivent dans leur UFR, nous pourrions rapidement lancer une activité de

1 l'UNEF qui corresponde aux étudiants de la filière. C'est le cas dans les antennes délocalisées
2 mais aussi pour les études qui se déroulent « hors » des facs (prépas, IUFM, BTS, IUT...) ou des
3 formations rattachées à d'autres ministères (filiales sociales, de santé, sportives...). Trop de nos
4 associations ne vivent pas ou ont du mal à s'élargir; souvent c'est que nous sommes trop
5 formalistes: c'est la réunion toutes les semaines, à telle heure, et finalement ne finissent par s'y
6 retrouver que les plus militants, car les autres ne se reconnaissent plus dans les sujets débattus,
7 les formes de riposte proposées. Ne devrions-nous pas faire plus confiance aux adhérents, leur
8 laisser prendre des initiatives?

9 **Il nous faut dépasser cela en ouvrant en grand nos structures à tous nos adhérents aux**
10 **étudiants, en fournissant à chacun des outils de réflexion pour qu'ils puissent**
11 **intervenir de leur propre initiative dans leur fac, leur amphi...**

12 Des idées sont à creuser, organiser des réunions publiques sur des thèmes qui préoccupent les
13 étudiants dans telle filière tel amphi ou sur l'Université.

14 Mieux utiliser nos élus, les mettre en lien avec les étudiants en organisant par exemple des
15 réunions d'information avant les conseils d'UFR.

16 D'autre part ni nos adhérents ni les étudiants ne sont prêts à s'investir sur tous les sujets, sur
17 toutes les initiatives de l'UNEF, n'avons nous pas à nous inspirer de la lutte des sans papiers,
18 d'organisations comme le DAL... pour impulser des structures décentralisées sur des thèmes
19 précis, qui pourraient rassembler largement ? Cela pourrait répondre à un souci d'efficacité.

20 Souvent les informations mettent du temps à redescendre, le secrétariat puis le B.N., le CN, les
21 bureaux d'AGE, d'assos pour enfin arriver aux adhérents puis aux étudiants. N'y a-t-il pas à
22 favoriser les contacts et échanges filiales par filiales, sur des thèmes ou secteurs précis, ce qui
23 permettrait d'accélérer l'information, et donc la riposte.
24